

Patrick Chastenet, *Introduction à Jacques Ellul*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 128 p., 10 €.

Directeur des *Cahiers Jacques Ellul*, Patrick Chastenet maîtrise son auteur et le présente avec passion. Les six chapitres thématiques permettent de dépasser largement la philosophie de la technique, pour laquelle Ellul est célèbre. Ainsi le premier, biographique, présente un Ellul théologien, inspiré par Kierkegaard et Karl Barth, et ayant pour projet de « détruire les idoles, aider l'homme occidental à se libérer de ses chaînes invisibles » (p. 54). Cette première approche éclaire la pensée de la technique, présentée dans le deuxième chapitre. À travers la synthèse des trois grandes œuvres d'Ellul – *La Technique ou l'enjeu du siècle* (1954), *Le Système technicien* (1977) et *Le Bluff technologique* (1988) –, Chastenet fait jouer l'opposition entre un christianisme anarchiste et un culte de la technique auquel les hommes, idolâtres, (se) sacrifient.

Le troisième chapitre présente la théorie de la propagande, en laquelle Ellul voit le produit d'une société technicienne. Celle-ci fabrique une masse d'individus coupés des liens sociaux traditionnels (famille, voisins, etc.) et qui, pour cette raison, ont besoin d'un discours commun leur permettant d'agir. De la propagande, on passe naturellement à la critique du politique, objet du quatrième chapitre. Chastenet montre à nouveau la perspective religieuse d'Ellul, qui considère que le politique est devenu le substitut de la religion, les citoyens attendant de l'État qu'il règle tous leurs problèmes. Il en résulte une inflation de la bureaucratie, une prise de pouvoir par les experts au nom de l'efficacité, un désinvestissement des citoyens et une montée des idéologies extrémistes. Face à ce constat désabusé, Ellul appelle la venue d'un « homme raisonnable », qui se réapproprie ses moyens d'action. Ce qui passe par la révolution.

Le problème de la révolution, explique le cinquième chapitre, est qu'elle est chaque fois récupérée par l'État et le marché, au détriment des individus et surtout des plus défavorisés d'entre eux. Anticipant un phénomène qui est seulement à l'œuvre depuis la fin du XX^e siècle, Ellul repère un autre danger, propre aux sociétés informatisées : l'automatisation des comportements et l'appauvrissement de la liberté de choix, au nom de l'épanouissement personnel. Il en appelle alors à une véritable révolution – anarchiste, socialiste et chrétienne – passant par l'aide aux pays en développement, le choix de la non-puissance, la limitation de la croissance et la réduction massive du temps de travail.

Le dernier chapitre aborde l'écologie, dont Ellul est un précurseur, avec ses prises de position en faveur de l'environnement, la protection des animaux, le combat contre le nucléaire, la critique de la pollution comme conséquence nécessaire de la croissance. Avec la primauté qu'il accorde à l'homme, il ne défend pas un environnement naturel, qu'il sait impossible, mais une nature habitée par un humain respectueux. Moins connue est la motivation spirituelle de l'écologie d'Ellul : « On peut choisir délibérément d'ignorer le registre théologique, note l'auteur, [...] mais on se condamne alors à ne pas saisir le cœur de sa pensée » (p. 101). Pour Ellul, le drame de l'exploitation de la planète vient de ce que nous comptons sur la puissance de notre technique, au lieu d'adopter l'attitude de celui qui sait ne pas être créateur et possesseur de la nature.

En près de 120 pages (dont une importante bibliographie), Patrick Chastenet réussit le tour de force de présenter tous les aspects de l'œuvre d'Ellul et d'en faire ressortir la cohérence.

Stanislas DEPPEZ